

#### DISTRIBUTION

##### WILD SIDE FILMS

42, rue de Clichy  
75009 Paris  
[www.wildside.fr](http://www.wildside.fr)

en association avec

##### LE PACTE

5, rue Darcet  
75017 Paris  
Tel: 01 44 69 59 59  
Fax: 01 44 69 59 41  
[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

#### RELATIONS PRESSE

##### LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

Céline Petit & Annelise Landureau

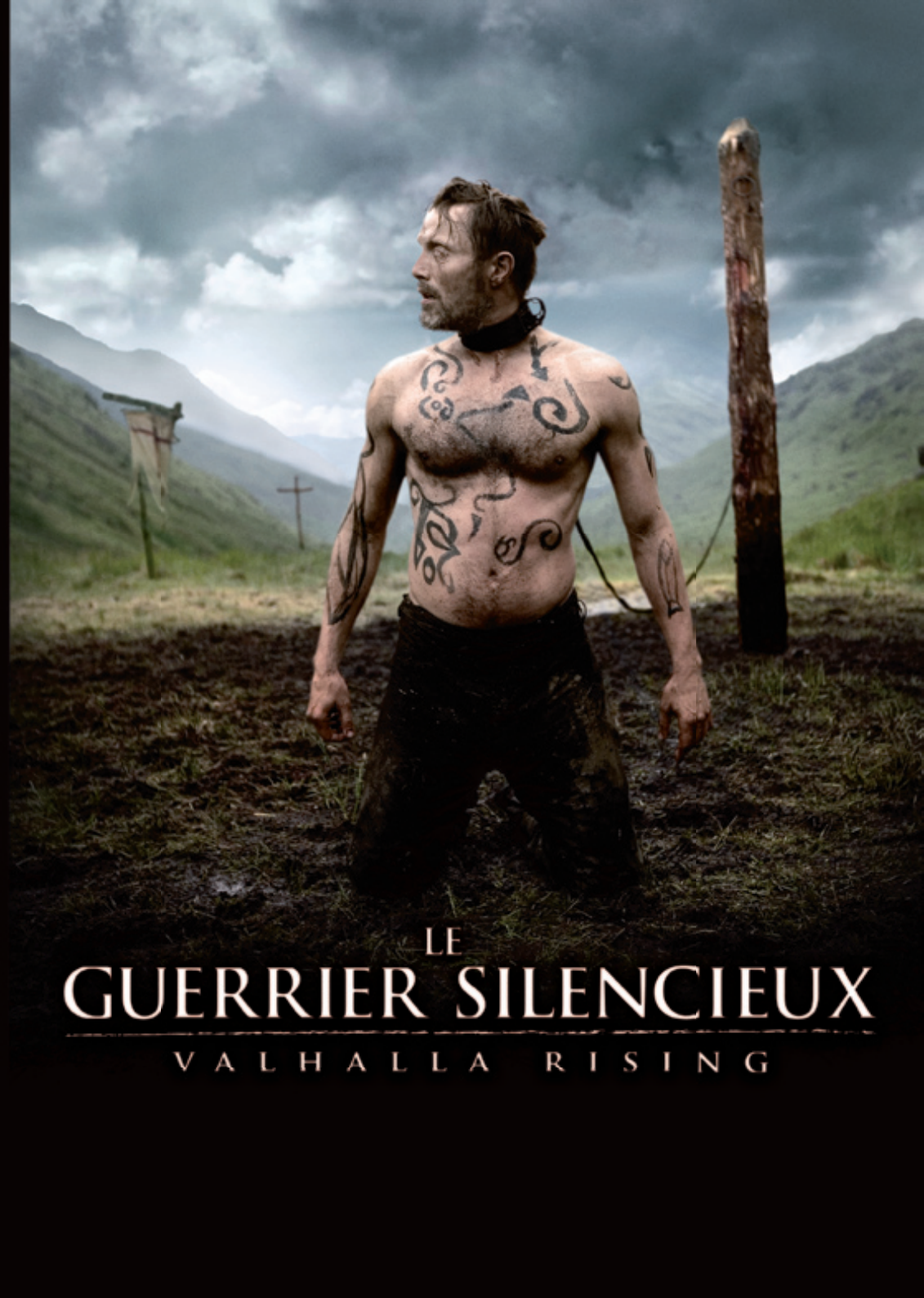
40, rue Anatole France  
92594 Levallois-Perret cedex  
Tel : 01 41 34 23 50/22 01  
Fax : 01 41 34 20 77  
[cpetit@lepublicsystemecinema.fr](mailto:cpetit@lepublicsystemecinema.fr)  
[allandureau@lepublicsystemecinema.fr](mailto:allandureau@lepublicsystemecinema.fr)  
[www.lepublicsystemecinema.fr](http://www.lepublicsystemecinema.fr)



*Le Pacte*

[www.leguerriersilencieux.com](http://www.leguerriersilencieux.com)

atomika



**WILD SIDE FILMS**

EN ASSOCIATION AVEC

**LE PACTE**

PRÉSENTE

UNE PRODUCTION **NIMBUS FILM**

PRODUIT PAR **ONE EYE PRODUCTION**

EN ASSOCIATION AVEC **BLIND EYE PRODUCTIONS**

Un film de

**NICOLAS WINDING REFN**

(La Trilogie *PUSHER*, *BRONSON*)

avec

**MADS MIKKELSEN**

LE  
**GUERRIER SILENCIEUX**  
VALHALLA RISING

**SORTIE NATIONALE**  
**LE 10 MARS 2010**

Durée du film : 1h30

[www.leguerriersilencieux.com](http://www.leguerriersilencieux.com)

**DISTRIBUTION**

**WILD SIDE FILMS**

42, rue de Clichy

75009 Paris

[www.wildside.fr](http://www.wildside.fr)

en association avec

**LE PACTE**

5, rue Darcet

75017 Paris

Tel: 01 44 69 59 59

Fax: 01 44 69 59 41

[www.le-pacte.com](http://www.le-pacte.com)

**RELATIONS PRESSE**

**LE PUBLIC SYSTEME CINEMA**

Céline Petit & Annelise Landureau

40, rue Anatole France

92594 Levallois-Perret cedex

Tel : 01 41 34 23 50/22 01

Fax : 01 41 34 20 77

[cpetit@lepublicsystemecinema.fr](mailto:cpetit@lepublicsystemecinema.fr)

[allandureau@lepublicsystemecinema.fr](mailto:allandureau@lepublicsystemecinema.fr)

[www.lepublicsystemecinema.fr](http://www.lepublicsystemecinema.fr)





## L'HISTOIRE

Pendant des années, One-Eye, un guerrier muet et sauvage, a été le prisonnier de Barde, un redoutable chef de clan.

Grâce à l'aide d'un enfant, Are, il parvient à tuer son geôlier et ensemble ils s'échappent, s'embarquant pour un voyage au coeur des ténèbres.

Au cours de leur fuite ils montent à bord d'un bateau viking, mais le navire, au cours de la traversée, se retrouve perdu dans un brouillard sans fin, qui ne va se dissiper que pour révéler une terre inconnue.

Alors que ce nouveau territoire dévoile ses secrets, les Vikings affrontent un ennemi invisible et terrifiant ...

## NOTE DU RÉALISATEUR

### Sources d'inspiration

Quand j'étais petit, il y a trois choses que j'adorais : la science-fiction, les westerns spaghetti et les combats de sabre entre Samourais. Des genres qui ont pour personnage principal un héros aux proportions mythiques... un guerrier silencieux et solitaire. One-Eye est de ceux-là.

Lorsque j'avais cinq ans, ma mère m'a lu une vieille bande dessinée bon marché qui racontait le voyage sur la Lune d'un père et de son fils. Dans une caverne, ils découvraient un cercueil fait à la main...

C'est tout ce dont je me rappelle. J'ai complètement oublié ce que le cercueil faisait là, ou ce qui s'est passé ensuite. Mais je pense que c'est de là que me vient mon obsession pour l'inconnu, un thème qui a été le moteur de la plupart de mes films.

### Violence

Pour moi, l'art est un acte de violence. La seule chose qui les distingue, c'est que dans la vraie vie, la violence est une source de destruction, et l'art une source d'inspiration.

### Dans l'inconnu

Je suis persuadé que le cinéma est un art et que l'art nécessite d'être exploré. C'est pourquoi j'insiste pour tourner mes films dans l'ordre chronologique, ce qui me permet d'étudier un personnage sous tous ses aspects, et de donner libre cours à ma passion : plonger dans l'inconnu.

Nicolas Winding Refn





## ENTRETIEN AVEC NICOLAS WINDING REFN\*

### Quel est votre environnement familial ?

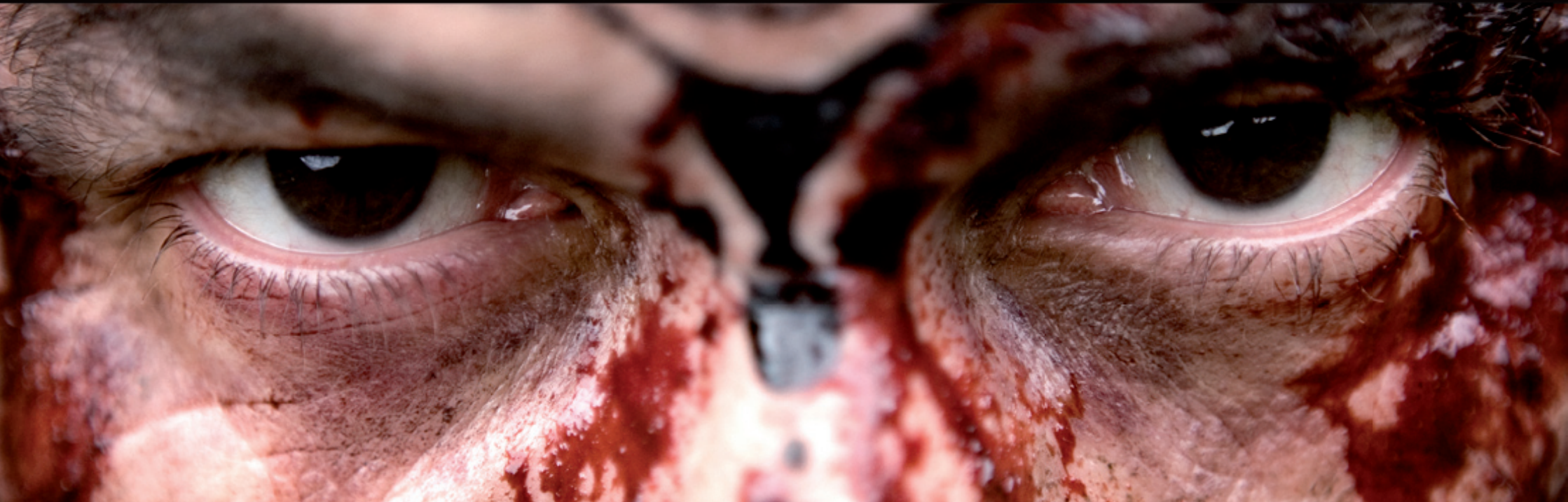
Ma mère est photographe et mon père monteur. Il a travaillé notamment sur *Breaking the Waves* et a aussi réalisé des films. Sa conception du montage repose sur deux questions : quelles informations minimum faut-il donner, et à quelle rapidité se sortir d'une situation. Quand je fais un film, je passe le montage en revue avec lui, et nous l'analysons. Il n'a pas toujours raison. Plus jeune, j'étais un peu en guerre contre lui, maintenant je fais plus attention à ce qu'il dit. Du côté paternel, mon grand-père était un célèbre décorateur, notamment d'opéra, en Scandinavie. Mon oncle possédait la plus grande salle de cinéma art et essai de Copenhague : le Grand Cinéma.

Il était spécialisé dans le cinéma français mais dans les années 1960, il a également importé des films de Kurosawa. Le cinéma existe toujours mais n'appartient plus à la famille. Mes parents ont divorcé et ma mère a épousé un photographe danois qui travaillait à New York. Nous avons donc déménagé en 1978. J'avais huit ans et cela a changé ma vie. Je ne parlais pas un mot d'anglais et pendant trois mois, mon beau-père allait à l'école avec moi pour me traduire les cours. Ne sachant pas lire, la télévision et les films étaient mon unique échappatoire. Je suis devenu obsédé par les images. Selon ma mère et mon beau-père socialistes, Reagan était un monstre, l'Amérique, le mal, et la télévision, le diable... Pour ne pas me faire remarquer, je coupais le son et ne regardais que les images.

Les bandes dessinées faisaient aussi partie de mon monde. Je n'ai appris à lire qu'à l'âge de treize ans, dans quelque langue que ce soit. Je suis dyslexique et j'avais pris l'habitude d'apprendre par cœur ce que les gens me lisaient pour faire ensuite semblant de déchiffrer. C'est ma sœur aînée qui m'a découvert. Mais j'ai ainsi appris à exercer ma mémoire comme un muscle. C'était un moyen de survie.

### Quels étaient vos goûts en matière de cinéma ?

Ma vie est scandée par des films très spécifiques. A l'âge de cinq ans, mes parents m'ont emmené au cinéma. On était en retard et j'ai juste vu la fin de *Nashville*. Il y avait une scène de meurtre, d'où peut-être mon obsession pour la violence. Ensuite, j'ai vu *Fat City* qui comporte une fin ouverte. Tous mes films ont des fins ouvertes, dans la veine de *Fat City*. Je me souviens aussi de *La Chevauchée fantastique*. Sinon, le premier film que j'ai vu tout seul, c'était *Les Schtroumpfs*. Après, nous sommes partis aux Etats-Unis. La fin des années soixante-dix représentait un peu l'âge d'or de la télé. Je me rappelle avoir vu des adaptations en dessins animés de personnages de comics, *Thor* ou *Captain America*, réalisés en stop-motion avec une voix-off. J'ai vu toutes sortes de films le samedi matin ou après l'école quand j'avais droit à mon heure de télé : des films de la blaxploitation, des films de *Godzilla*, des films d'horreur espagnols. Au cinéma, je me souviens des *Aventuriers de l'arche perdue* ... mais aussi des *400 coups* et de la fin sur la plage qui m'a marqué. À neuf ans, une amie de ma mère m'a emmené voir *Mean Streets* qui a eu un impact très profond sur moi. La narration, la caméra qui tourne au ralenti autour d'*Harvey Keitel*... j'ai senti l'adrénaline avec ces images, la musique. A cette époque, chaque dimanche à 15h, il y avait le « Big Apple Movie » sur la cinquième chaîne. J'ai le souvenir très précis d'*Il était une fois dans l'Ouest* et de sa musique. Mon beau-père avait le disque, avec sur la couverture *Henry Fonda* qui met l'harmonica dans la bouche du « jeune » *Charles Bronson*. On m'a fait une copie sur cassette, je l'écoutais tout le temps. A quatorze ans, j'ai commencé à assister aux double-programmes d'un cinéma de quartier, sur la 17<sup>ème</sup> rue, entre la 5<sup>ème</sup> et la 6<sup>ème</sup>. C'est là que j'ai découvert *Massacre à la tronçonneuse*. Et j'ai été scotché : pour la première fois, j'ai vu le cinéma comme une forme d'art. J'ai commencé à comprendre qu'au cinéma, ce qui compte, ce n'est pas ce que vous voyez, mais ce que vous ne voyez pas. Vous croyez comprendre, mais derrière il se passe autre chose... Ce cinéma est ensuite devenu une salle d'art et essai qui, des années plus tard, a diffusé la trilogie *Pusher*...





## Pourquoi avez-vous quitté les Etats-Unis ?

Mes parents sont retournés au Danemark et je les ai suivis. J'avais dix-sept ans. Je suis retourné aux Etats-Unis à vingt-et-un ans. J'avais un petit diplôme danois et, comme dit **Charlie Bronson** dans **Bronson**, « pas beaucoup d'options ». Je suis daltonien et je lisais difficilement. Je ne pouvais pas aller à l'université, étant dyslexique. Je ne pouvais pas postuler à des postes nécessitant des diplômes. **Meurtre d'un bookmaker chinois** de **Cassavetes** m'avait beaucoup intéressé du point de vue des acteurs. Je me suis porté candidat à l'Académie d'Art Dramatique Américaine et j'ai été reçu. Pour la première fois, j'ai vécu seul dans un petit loft du West Village, sur Christopher Street. Entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> rue, un cinéma proposait des double-programmes. J'ai fini par y passer tout mon temps. Je me suis fait virer du cours au bout d'un an pour avoir brisé une table. Cette expérience a cristallisé ma haine contre l'autorité. Je suis rentré au Danemark, j'ai réalisé deux ou trois courts-métrages dans la maison de ma mère. Ma famille m'aidait financièrement. C'était des films d'action (j'avais été marqué par **The Killer** de **John Woo**), des films d'horreur et même une version courte de **Pusher** avec moi dans le premier rôle. J'ai commencé à travailler pour mon oncle, à chercher des films à distribuer. J'allais à Cannes chaque année. A vingt-trois ans, j'y ai rencontré **Kevin Smith**. J'ai vu **Clerks** et j'ai pensé : je peux faire ça, c'est du gâteau ! La même année, je me suis porté candidat à l'École de cinéma danoise. Ma candidature a été acceptée mais un producteur qui avait vu ma version courte de **Pusher** sur le câble, m'a proposé de discuter d'une version long métrage. On a déposé un dossier au Danish Film Institute qui, à l'époque, était une petite structure de financement et pas une énorme institution. A ce moment-là, personne ne s'intéressait aux films danois, à les exporter ou à les faire voyager. Le dossier a donc été miraculeusement accepté. J'avais l'appui de ma famille et un plan marketing en place : « le premier film indépendant danois, un film de gangsters tourné avec de vrais gangsters ». Mon père m'a cependant déconseillé de me lancer. Pour lui, je ne savais pas comment réaliser un film et je devais aller à l'École pour apprendre. Mais deux mois avant la rentrée, j'ai renoncé à l'École... et j'ai tourné **Pusher**.

## Dans l'utilisation de la musique, du son, de la steadycam, il y a beaucoup de points communs entre tous vos films, présents dès **Pusher**. Quelle était votre conception du cinéma ?

J'avais alors l'ignorance de celui qui ne sait pas comment faire un film. Mon arrogance était ma force. J'étais très agressif. Personne n'osait me contredire. J'ai viré l'acteur principal une semaine avant le tournage. Je voulais des vrais gangsters pour les rôles. J'avais lu quelque part que **Cassavetes** tournait dans l'ordre chronologique. Alors j'ai fait pareil. Je n'avais jusque-là tourné qu'en vidéo et le premier jour, le caméraman m'a dit : « On est au bout », j'ai répondu « Au bout de quoi ? ». « De la pellicule, tiens ! ». Ce film était d'avance estampillé « désastre ». Aucun professionnel réputé au Danemark ne voulait y collaborer. Il n'y avait que des assistants ou des débutants. J'ai dû faire venir un ingénieur du son de Suède. Ensuite, à l'étranger, personne n'a voulu du film, aucun festival. Au Danemark, il est sorti avec des articles mitigés, mais il a très bien marché auprès des jeunes. Il a ramené la jeunesse vers le cinéma danois. Au marché du MIFED, un distributeur britannique, **Rupert Preston** (Metrodome), a acheté le film pour la Grande-Bretagne et il a connu un gros succès. Cela a ouvert le marché, des festivals m'ont remarqué...etc...







## Comment êtes-vous passé du gangstérisme américain au gangstérisme danois ?

Cela s'est fait en tournant. **Mean Streets**, **Fat City**, **Bad Lieutenant** ont été des inspirations majeures. Mais la principale source est un documentaire que j'ai vu à la télévision quand j'avais vingt ans : **One Year in the Life of Crime** (1989, **Jon Alpert**). Dans les années quatre-vingt, le cinéaste a suivi des voleurs pendant un an à Brooklyn, avec une caméra vidéo.

Je voulais un peu faire ce type de documentaire brut sur New York ... à Copenhague. Sans doute était-ce une manière de revenir à New York par le cinéma, ou d'entretenir ma vie américaine à Copenhague. J'avais vingt-quatre ans, j'aimais les films de gangsters et commercialement, cela me semblait une bonne idée pour rentrer dans l'industrie. A la moitié du tournage, je me suis rendu compte que je n'étais pas intéressé par un film de gangsters. Je m'intéressais à des personnages dans un milieu criminel, ce qui est différent. **Pusher** a donc beaucoup changé. La première partie est assez traditionnelle : drogue, violence, etc. Ensuite, on passe à un personnage qui ne peut pas montrer ses émotions. On est dans la vie ou dans une tragédie grecque. Le film devient bien plus intéressant et moins clinquant. Pour résumer : au départ, c'était un film de gangsters à New York, puis un film de gangsters américains à Copenhague. Et finalement, c'est devenu un film sur Copenhague.

## Pourquoi cette évolution, des gangsters danois au guerrier muet et borgne ?

Je comptais enchaîner sur **Le guerrier silencieux**. Il y a des années, j'avais entendu à la radio qu'une stèle viking avait été découverte au Canada. Après l'avoir étudiée, on s'était aperçu que c'était un avertissement : les Vikings avaient voulu signaler un danger. Depuis, j'ai toujours eu envie de faire un film à partir de ça. C'est ce que j'envisageais après la trilogie mais je n'arrivais pas à monter ce film de vikings... et là, Hollywood m'a appelé ! Génial, de l'argent ! J'avais remboursé mes dettes mais j'étais toujours fauché. J'ai eu droit à un billet de première classe pour Los Angeles... Mais rien n'a semblé aboutir. Un jour, **Rupert Preston** me dit qu'il a les droits de l'histoire du prisonnier anglais **Bronson** et me propose de l'adapter. Je ne voulais pas tourner un autre film sur un homme violent. Cependant, comme je n'étais pas sûr que le film américain fonctionne, j'avais besoin d'un projet de secours. J'ai donc lu le scénario. C'était totalement nul : un truc banal de flics et de gangsters, un plaidoyer pour libérer cet homme « injustement emprisonné ». Il y avait juste une chose intéressante : la possibilité de faire un film à la **Kenneth Anger**. J'ai toujours voulu faire un film de **Kenneth Anger**. J'ai donc lu la biographie de **Bronson**. Ce type ne voulait pas s'échapper de prison, mais s'échapper dans la prison. Ca, c'était intéressant ! Cette bio m'a ramené à ma jeunesse, quand je voulais être célèbre : tout s'explique par le narcissisme. J'ai dit à **Preston** de me laisser réécrire le scénario... et de virer tout le monde pour re-concevoir le film. **Tom Hardy**, un jeune acteur en vue, était attaché au projet. Je l'ai rencontré dans un bar à vin de Londres. C'est un alcoolique et je ne bois pas d'alcool. J'ai pensé que c'était un idiot total. Une des pires rencontres que je n'ai jamais faites. Avec **Preston**, on a réuni un financement sous la barre du million de dollars. J'avais fini une première version du scénario que je réécrivais tous les soirs. J'ai ajouté les monologues, les scènes théâtrales. Pour chaque réécriture, on change de couleurs. Ce scénario a fait toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et même deux fois ! On n'avait toujours personne pour le rôle-titre. J'ai pensé à **Jason Statham** en me disant que ça rendrait le film plus commercial mais il ne pouvait pas. J'ai rencontré **Guy Pearce** mais ça n'a pas marché. À deux mois du tournage, le directeur de casting m'a proposé de rencontrer **Tom Hardy** une deuxième fois. Quand il a passé la porte, je me suis dit : « Ah, mon Dieu, c'est Charlie Bronson ! » Et nous avons tourné le film en cinq semaines. Entre temps, **Le Guerrier silencieux** était financé. Et pendant que je montais **Bronson**, je me suis mis à préparer le tournage. Mais le film a considérablement changé en cours de route.









## Pourquoi cette évolution ?

Car j'avais mis dans **Bronson** tout ce que je voulais dire dans **Le Guerrier silencieux** ! Je ne savais donc plus ce que je voulais dire, juste ce que je ne voulais pas redire. J'étais complètement perdu et j'ai dû réinventer **Le Guerrier silencieux**. **Bronson** avait été tourné avec le même moteur que **Pusher** : l'arrogance de se foutre du résultat. **Hubert Selby Jr.** m'a appris qu'on ne vit pas pour l'instant du résultat mais pour le chemin qui y parvient. En montant **Bronson**, j'ai compris que ce film ne parlait pas de **Bronson** mais de moi. Je voyais le cinéma comme un art de destruction et moi, comme celui qui donne le premier coup. **Charlie Bronson** détruit tout, car il y a quelque chose en lui qui doit s'exprimer. Il ne sait pas jouer la comédie, il ne sait pas chanter... exactement comme moi. Il a beau se battre contre le système, le système continue de gagner. Il comprend qu'il ne peut plus se battre car il n'y aura jamais de vainqueur. Alors son professeur d'arts plastiques lui dit « prend ce crayon, utilise ta main au lieu de ton poing ». Cela correspond au moment où j'ai réalisé que le cinéma n'est pas toujours destructeur, qu'il peut aussi être un élément positif dans la vie. Mon nihilisme créatif et mon effondrement financier m'ont permis de comprendre que je pouvais faire autre chose. **Charlie Bronson** a suivi le même chemin. Ses poings ne sont plus ce qui le fait avancer. C'est maintenant sa conception de l'art et de la violence qui va lui permettre de s'élever. Tout ceci a changé ma vie... et **Le Guerrier silencieux** est devenu le premier tableau, le premier canevas de mon nouveau visage. Quand je me suis retrouvé sur les montagnes d'Écosse, je ne voulais plus tourner un film de vikings. Ce que je voulais désormais, c'était faire un film de science-fiction !

## Ce sont deux voyages vers l'inconnu : un voyage intérieur dans **Bronson**, un voyage géographique dans **Le Guerrier silencieux** ...

Sans doute. Ma mère m'a lu autrefois un livre. La couverture représentait une fusée. J'étais fasciné par cette image. Le livre parlait d'un père et d'un fils qui partent sur la Lune. Là, ils découvrent un cercueil. J'ai oublié ce qu'il y avait dans ce cercueil, ou peut-être que m'a mère ne m'a pas tout lu. Mais depuis, je suis resté obsédé par l'inconnu. Je veux savoir ce qu'il y a dans le cercueil ! C'est ce qui me motive. Le premier jour du tournage, j'étais déprimé : je ne savais rien des Vikings et ça ne m'intéressait plus du tout. Quelle idée de faire un film sur un borgne qui n'a ni passé, ni futur ! Mais j'ai décidé de faire confiance à mon instinct. Et dans ce sens, c'est devenu pour moi aussi un véritable voyage psychédélique vers l'inconnu. Je voulais savoir ce qu'il y avait dans le cercueil. Je ne sais toujours pas, tant mieux car c'est ce qui me permettra de continuer. J'ai toujours peur de ne plus pouvoir travailler, de retourner à ce que j'ai été, il faut que j'aille de l'avant. **Bronson** et **Le Guerrier silencieux** m'ont permis de me réinventer : sur un plan physique pour **Bronson**, sur un plan métaphysique pour **Le Guerrier silencieux**. Je pense que **Le Guerrier silencieux** est mon film favori. Le prochain que je voudrais tourner est un western à Bangkok, pour combiner mon intérêt pour la cuisine asiatique et pour le western. Le concept du rapport Est-Ouest m'intéresse aussi beaucoup. Mais peut-être avant tournerai-je un gros film hollywoodien ?

## Il paraît que vous avez un tatouage...

J'en ai deux. Une tête de mort derrière chaque épaule. Ainsi, quand je tourne le dos au monde, je le regarde avec colère (1).

(1) NLR en anglais « when I turn my back to the world, I look back in anger ».  
Les tatouages de **Nicolas Winding Refn** font allusion au film de **Tony Richardson** *Look back in anger* (*Les corps sauvages*, 1958).

\* Enregistré à Paris le 27 octobre 2009. Traduit de l'anglais par **Hubert Niogret**.

**Extrait d'un entretien par Adrien Gombeaud et Hubert Niogret.**  
**À paraître dans POSITIF de mars 2010.**





# NICOLAS WINDING REFN

## Réalisateur et Scénariste

Né en 1970 à Copenhague, au Danemark, **Nicolas Winding Refn** s'installe à New York avec ses parents à l'âge de 8 ans: il y vit pendant neuf ans, avant de rentrer à Copenhague pour y passer son bac. Une fois diplômé, il repart à New York où il intègre l'American Academy of Dramatic Arts, puis la Danish Film School brièvement. Grâce à un court métrage diffusé sur une obscure chaîne du câble, Nicolas est repéré par un producteur danois qui lui propose de réaliser un long métrage à partir de son court-métrage. À l'âge de 24 ans seulement, **Nicolas Winding Refn** écrit et réalise **Pusher** (1996), film d'une violence sans concessions.

Devenu un film-culte, **Pusher** vaut au jeune cinéaste une reconnaissance immédiate de la critique internationale. Le succès de son premier long métrage l'encourage à repousser encore les limites de ses recherches formelles : il signe alors **Bleeder** (1999) dont le réalisme est d'une rare audace. Film extrêmement stylisé, **Bleeder** s'attache aux réactions d'individus introvertis face à des situations données: tout en imposant un style et une "marque de fabrique", le film est sélectionné à la Mostra de Venise en 1999 et décroche le prestigieux prix de la FIPRESCI au festival de Sarajevo.

Troisième long métrage très attendu de **Nicolas Winding Refn**, **Inside Job** (2003) est aussi son premier tournage en langue anglaise. **Inside Job**, avec **John Turturro**, est présenté en avant-première mondiale au festival de Sundance, où il est accueilli avec enthousiasme par la critique et les fans du cinéaste. Suite au succès phénoménal de **Pusher**, à la fois au Danemark et dans le reste du monde, Nicolas décide de tourner deux suites, qu'il écrit, réalise et produit. Avec **Pusher II : with blood on my hands** (2004) et **Pusher III : I'm the angel of death** (2005), le réalisateur conclut une trilogie qui remporte un immense succès international. En 2005 et 2006, les festivals de Toronto et Cognac organisent une rétrospective **Pusher**, qui confirme encore le statut culte de la trilogie.

En 2006, Nicolas commence à écrire son deuxième projet en anglais, **Le Guerrier silencieux**, qui s'inspire d'une histoire que lui racontait sa mère lorsqu'il avait 5 ans. Alors que la préparation du tournage du **Guerrier silencieux** commençait, **Rupert Preston** encourage Nicolas à accepter de réaliser **Bronson** avant **Le Guerrier silencieux**, un portrait ultra-violent et onirique de **Charles Bronson**, le prisonnier le plus célèbre de Grande-Bretagne.

Avec **Le Guerrier silencieux**, **Nicolas Winding Refn** retrouve le comédien de ses débuts, la star danoise **Mads Mikkelsen** (**Casino Royale**, **Coco Chanel & Igor Stravinsky**, et prochainement **Le Choc des Titans**).

Son prochain film sera vraisemblablement un thriller intitulé **Only God Forgives** qu'il tournera à Bangkok, en Thaïlande.



## FILMOGRAPHIE

1996	<b>PUSHER</b>
1999	<b>BLEEDER</b>
2003	<b>INSIDE JOB</b>
2004	<b>PUSHER II : WITH BLOOD ON MY HANDS</b>
2005	<b>PUSHER III : I'M THE ANGEL OF DEATH</b>
2009	<b>BRONSON</b> <b>LE GUERRIER SILENCIEUX</b>

# MORTEN SØBORG

## Directeur de la photographie

Talentueux directeur de la photographie au Danemark, **Morten Søborg** a toujours été fidèle à **Nicolas Winding Refn** depuis son tout premier film.

## FILMOGRAPHIE

- 1990 **CASANOVA** de Morten Lorentzen
- 1993 **WHICH IS THE WAY TO PAINFUL CITY ?** de Lasse Spang Olsen
- 1996 **PUSHER** de Nicolas Winding Refn
- 1997 **UNDER NEW YORK** de Jacob Thuesen  
**TO BE OR NOTHING TO EAT** de Torben Skjødt Jensen
- 1998 **LOSER !** de Jessica Nilsson
- 1999 **BLEEDER** de Nicolas Winding Refn  
**IN CHINA THEY EAT DOGS** de Lasse Spang Olsen
- 2000 **THE LADY OF HAMRE** de Katrine Wiedermann  
**ONCE IN A LIFETIME** de Susanne Bier
- 2001 **ESCAPE - FLUGTEN FRA ENSOMHEDENUNDER BARE POLES** de Kim Bodnia  
**MONAS VERDEN** de Jonas Helmer
- 2002 **MINOR MISHAPS** de Annette K. Olesen  
**OPEN HEARTS** de Susanne Bier
- 2003 **WITH A RIGHT TO KILL** de Morten Henriksen et Peter Øvig Knudsen  
**RULE NO. 1** de Olivier Ussing  
**LET'S PLAY HOUSE** de Kjell-Åke Andersson
- 2004 **NICELAND** de Friðrik Þór Friðriksson  
**BROTHERS** de Susanne Bier  
**PUSHER II : WITH BLOOD ON MY HANDS** de Nicolas Winding Refn
- 2005 **PUSHER III : I'M THE ANGEL OF DEATH** de Nicolas Winding Refn  
**FREEWAY** de Jacob Thuesen
- 2006 **AFTER THE WEDDING** de Susanne Bier
- 2007 **HOW TO GET RID OF OTHERS** de Anders Rønnow Klarlund  
**THE KILLING GENE** de Tom Shankland
- 2008 **WHAT NO ONE KNOWS** de Søren Kragh-Jacobsen  
**THE GIFT** de Niels Gråbøl
- 2009 **LE GUERRIER SILENCIEUX** de Nicolas Winding Refn







## MADS MIKKELSEN

### Comédien (One-Eye)

Depuis qu'il a incarné Le Chiffre dans **Casino Royale**, le monde entier connaît le nom de **Mads Mikkelsen**, l'homme à abattre dans les dernières aventures de James Bond, aux côtés de **Daniel Craig**, **Eva Green** et de son compatriote **Jesper Christensen**. Pour le public danois, cet acteur extrêmement talentueux est connu depuis longtemps pour ses différentes performances dans de nombreux films.

Le rôle de Tonny dans **Pusher** de **Nicolas Winding Refn** l'a révélé au grand public. Depuis on a pu le voir à l'affiche de **Flickering lights** de **Anders Thomas Jensen** (2000), **Mona's world** (2001), **Shake it all about** (2001), **Dina** (2002), **Open Hearts** (2002), **Les bouchers verts** (2003), **Pusher II : With Blood on my hands** (2004), **Le Roi Arthur** (2004) face à **Clive Owen** et **Keira Knightley**, **Pusher III : I'm the Angel of Death** (2005), **Adam's Apples** (2005) et **After the Wedding** (2006), **Prague** (2006).

Récemment, il s'est illustré dans **Coco Chanel & Igor Stravinsky** (2009), dans lequel il prête ses traits au grand compositeur.

On le verra prochainement dans le film allemand **Past Perfect** (2009) et **Le Choc des Titans**, une production des studios Warner Bros qui sortira sur nos écrans en 2010.

Né en 1965 et formé au métier d'acteur au Conservatoire d'art dramatique d'Aarhus (1992-1996), **Mads Mikkelsen** est notamment célèbre pour avoir incarné le personnage d'**Allan Fischer** dans la série télévisée **UNIT ONE** (2000-2004), élue Meilleure série dramatique aux International Emmy Awards.

Fidèle à celui qui l'a révélé, **Le Guerrier Silencieux** marque sa quatrième collaboration avec **Nicolas Winding Refn**.

## MADS MIKKELSEN - FILMOGRAPHIE

- 1996 **PUSHER** de Nicolas Winding Refn
- 1998 **WILDSIDE** de Simon Staho
- 1999 **BLEEDER** de Nicolas Winding Refn
- 2000 **FLICKERING LIGHTS** de Anders Thomas Jensen
- 2001 **THE WORLD OF MONA** de Jonas Elmer  
**SHAKE IT ALL ABOUT** de Hella Joof
- 2002 **WILBUR** de Lone Scherfig  
*Prix du Meilleur acteur dans un second rôle aux Zulu Awards 2003*  
**OPEN HEARTS** de Susanne Bier  
*Nomination pour le Prix du Meilleur acteur aux Robert (Danish Academy Award 2003)*  
*Nomination pour le Prix du Meilleur acteur aux Bodil (Danish Film Critics' Award 2003)*  
*Prix du Meilleur acteur aux Zulu Awards 2002*  
**DINA** de Ole Bornedal
- 2003 **TORREMOLINOS 73** de Pablo K.  
**THE DIVING BOY** de Morten Giese  
**LES BOUCHERS VERTS** de Anders Thomas Jensen
- 2004 **LE ROI ARTHUR** de Antoine Fuqua  
**PUSHER II : WITH BLOOD ON MY HANDS** de Nicolas Winding Refn  
*Prix du Meilleur acteur aux Robert (Danish Academy Award 2005)*  
*Prix du Meilleur acteur aux Bodil (Danish Film Critics' Award 2005)*
- 2005 **ADAM'S APPLES** de Anders Thomas Jensen  
*Meilleur acteur aux Zulu Award 2005*
- 2006 **AFTER THE WEDDING** de Susanne Bier  
*Nomination pour le Prix du Meilleur acteur aux EFA (European Academy Award)*  
*Sélection des Oscars danois (Prix du Meilleur film en langue étrangère)*  
**EXIT** de Peter Lindmark  
**CASINO ROYALE** de Martin Campbell
- 2008 **LES SOLDATS DE L'OMBRE** de Ole Christian Madsen  
*Nomination pour le Prix du Meilleur acteur aux EFA (European Film Academy Award)*
- 2009 **LE GUERRIER SILENCIEUX** de Nicolas Winding Refn  
**COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY** de Jan Kounen  
**PAST PERFECT** de Anno Saul
- 2010 **LE CHOC DES TITANS** de Louis Leterrier







## LISTE ARTISTIQUE

One-Eye

Are

Gorm

Eirik

Kare

Hagen

Hauk

Duggal

Barde

Kenneth

Malkolm

Gudmund

MADS MIKKELSEN

MAARTEN STEVEN

JAMIE SIVES

EWAN STEWART

GARY LEWIS

GORDON BROWN

GARY McCORMACK

ANDREW FLANAGAN

ALEXANDER MORTON

STEWART PORTER

MATTHEW ZAJAC

JAMES RAMSEY

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation

Scénario

Directeur de la photographie

Monteur

Décors

Costumes

Son

Musique originale

Producteurs

Co-producteur

Producteurs délégués

NICOLAS WINDING REFN

NICOLAS WINDING REFN  
ROY JACOBSEN

MORTEN SØBORG

MAT NEWMAN

LAUREL WEAR

GILL HORN

CAMERON MERCER  
DOUGLAS MACDOUGALL

PETER-PETER & PETER KYED

JOHNNY ANDERSEN  
BO EHRHARDT  
HENRIK DANSTRUP

KAREN SMYTH

MADS PETER OLE OLSEN  
THORIR SIGURJÓNSSON  
CAROLE SHERIDAN, LINDA JAMES  
CHRISTINE ALDERSON

